

# Transcription de la conférence téléphonique du 26.3.2020

Mesdames et Messieurs,  
chers clientes et clients,

Je vous souhaite à tous la bienvenue à cette conférence téléphonique.

Je m'appelle Sandro Merino, je suis Chief Investment Officer à la Basler Kantonalbank et à la Banque Cler.

## INTRODUCTION

Aujourd'hui, j'aimerais surtout parler de l'évolution des marchés financiers et des répercussions économiques de la pandémie,

y compris sur les mandats de gestion de fortune et solutions de placement proposés par la Basler Kantonalbank et la Banque Cler.

En effet, mon équipe et moi-même assumons la responsabilité des stratégies de placement élaborées dans ce cadre.

## ASPECT HUMAIN

Je tiens tout d'abord à préciser que nous aussi, gérants de fortune de la BKB, nous nous soucions avant tout de la santé de la population et exprimons toute notre compassion pour les victimes de cette épidémie.

Nous avons le plus grand respect pour l'ensemble du personnel soignant ainsi que pour tous ceux qui donnent de leur personne avec courage dans le but de soulager les souffrances de leurs concitoyens.

En nous penchant principalement sur la dimension économique de l'épidémie, nous entendons contribuer à atténuer les conséquences de cette crise dans ce domaine. Notre mission est d'assurer une exécution optimale des mandats de gestion de fortune que vous nous avez confiés.

## RÉTROSPECTIVE ET ÉVOLUTION DE LA PANDÉMIE

Les mesures de quarantaine drastiques prises par la Chine n'ont finalement pas permis de prévenir une propagation de l'épidémie de coronavirus à l'échelle mondiale.

Le week-end des 22 et 23 février, des dizaines de nouvelles infections ont été confirmées en Italie, de même qu'une multiplication des cas en Corée du Sud et en Iran. Compte tenu de ces évolutions, nous avons dû adapter de façon significative notre scénario de base.

La pandémie a aujourd'hui des répercussions économiques considérables dans de nombreux pays – et ce, pour une durée encore inconnue. Le quotidien de milliards de personnes dans le monde s'en trouve bouleversé.

L'épicentre de l'épidémie est actuellement l'Europe; l'Italie et l'Espagne, surtout, ont recensé plusieurs milliers de décès en quelques semaines seulement.

En Allemagne et en Suisse, l'évolution de la pandémie semble pour l'instant un peu moins agressive, même s'il est encore beaucoup trop tôt pour l'affirmer avec certitude.

Le gouvernement britannique, dirigé par Boris Johnson, a décidé lundi dernier d'opérer un tournant radical dans sa stratégie de lutte contre l'épidémie: jusqu'ici, il ne souhaitait pas paralyser l'économie de l'ensemble du pays, mais seulement celle de certaines régions.

Sa tentative – peut-être liée au Brexit – de trouver une solution «à l'anglaise» a donc lamentablement échoué, ce qui est probablement une bonne nouvelle pour la santé de nombreux Britanniques.

L'OMS redoute à présent un déplacement, dans les prochaines semaines, de l'épicentre de la pandémie de l'Europe vers le continent américain, et notamment les États-Unis.

La gestion de cette crise historique par la Maison-Blanche, en la personne de Donald Trump, semble pour l'instant très confuse et contradictoire.

Le fait que le président américain fasse tout pour assurer un retour à la normale aux États-Unis dès le mois d'avril est absurde et va à l'encontre de toutes les recommandations des professionnels de santé, ce qui est extrêmement dangereux.

Il n'est donc pas étonnant que les différents États du pays commencent à prendre les choses en main en appliquant résolument la stratégie de «distanciation sociale» suivie notamment par l'Italie, la Suisse ou encore l'Allemagne.

Aujourd'hui, on ne sait toujours pas à quelle vitesse les mesures des autorités en matière de santé permettront de ralentir l'extension de l'épidémie de coronavirus en Europe. Malgré les très nombreux décès qu'elle enregistre encore chaque jour, l'Italie commence à entrevoir de la lumière au bout du tunnel.

Il faudra également voir si l'apaisement de la situation en Asie, et notamment en Chine, à Taiwan, au Japon et en Corée du Sud, se confirme.

Si les choses continuent à évoluer dans le bon sens en Asie, l'Europe pourra en tirer de précieuses conclusions sur les mesures à prendre pour que tout revienne plus ou moins dans l'ordre sur les plans social et économique.

## **PERTES SUR LES MARCHÉS DES ACTIONS – DEVICES**

Les marchés des actions ont subi de fortes baisses depuis le 24 février.

À ce jour, l'indice suisse des actions (SMI) a chuté d'environ 18% depuis le début de l'année. Dans le même temps, le marché américain des actions a reculé de quelque 25%, celui de l'ensemble de l'Europe de 28%, et celui de la Chine de 9%.

Pour l'instant, le franc suisse ne s'est pas envolé. Sa relative stabilité par rapport à l'euro et au dollar US s'explique en partie par les importantes interventions auxquelles a procédé la Banque nationale suisse, mais aussi et surtout par le fait que les investisseurs du monde entier trouvent actuellement refuge dans le dollar.

## **PAQUETS FISCAUX ÉTATIQUES ET MESURES PRISES PAR LES BANQUES CENTRALES**

Un ralentissement volontaire de l'activité économique (et donc une récession consécutive aux mesures de quarantaine prises) ainsi qu'une «distanciation sociale» permettent de préserver l'intérêt supérieur qu'est la santé.

Nous sommes extrêmement soulagés de voir que la plupart des grands États ainsi que les banques centrales réagissent avec force et détermination aux défis actuels.

Alors que, dans le cadre de précédentes crises, on avait affaire à un changement structurel ou à une bulle financière, immobilière ou en matière de crédit, il s'agit cette fois surtout de préserver les structures existantes.

Des ensembles de mesures fiscales d'envergure permettant l'octroi rapide et sans formalités excessives

de crédits à toutes les entreprises – quelle que soit leur taille – ainsi que, dans certains pays, différents modèles de réduction du temps de travail visant à garantir le maintien du paiement du salaire à autant d'employés que possible, constituent de bons moyens d'atténuer significativement l'impact de la crise.

L'impressionnante réactivité de la Suisse, et notamment l'exploitation des structures éprouvées d'octroi de crédits par les banques avec une garantie importante – mais pas totale – de l'État, a manifestement fait école en Allemagne et dans d'autres pays. Cela montre que les mesures prises par notre gouvernement sont adéquates et judicieuses.

Dans certains États, ces paquets fiscaux représentent entre 5 et 10% de la performance économique annuelle nationale, ce qui est historique.

Nous sommes convaincus que ces mesures sont nécessaires et utiles pour atténuer significativement la plupart des conséquences de cette crise. Bien entendu, cela présuppose toutefois que la situation se normalise plus ou moins au cours des prochains mois.

En assurant un afflux massif de liquidités, les banques centrales (notamment américaine et européenne) ont elles aussi fait en sorte que les marchés financiers fonctionnent quasi-normalement.

Pour l'instant, l'impact opérationnel sur ceux-ci reste limité. En cela également, la crise actuelle n'a rien à voir avec celle de 2008/2009. Les banques, en particulier en Suisse, sont aujourd'hui plus résistantes grâce à des exigences plus strictes en matière de fonds propres.

## **PERSPECTIVES**

Malgré les nombreuses interrogations qui subsistent quant à l'évolution future de la crise du coronavirus, les épidémiologistes sont unanimes sur le fait qu'il s'agit d'un phénomène temporaire semblable à une vague.

Selon les prévisions, les graves conséquences économiques seront limitées dans le temps: entre 3 et 9 mois.

L'incertitude reste toutefois grande concernant l'horizon temporel sur lequel tabler. De même, personne ne sait actuellement comment se fera le retour à la normale, ni quelles seront les restrictions et mesures de précaution durablement nécessaires.

Pour des raisons de temps, je vous parlerai des possibles conséquences économiques à long terme de la crise lors de notre prochaine conférence téléphonique, qui aura lieu dans tout juste une semaine.

## CONCLUSION

Nous continuerons à suivre de très près la situation sur les marchés financiers et les évolutions relatives à la pandémie.

Nous vous déconseillons vivement d'abandonner de façon précipitée la stratégie de placement que vous avez adoptée.

Les mesures tactiques (telles que la réduction de la part d'actions à une sous-pondération modérée) appliquées fin février, de même que les acquisitions sélectives sur des marchés survendus que nous avons réalisées ces derniers jours, sont systématiquement et continuellement mises en œuvre dans le cadre de notre stratégie de placement.

En outre, nous avons pris à temps toutes les précautions techniques et organisationnelles nécessaires pour garantir un fonctionnement normal et régulier de nos processus et systèmes même dans la situation actuelle.

Je vous remercie de m'avoir écouté aujourd'hui. J'espère que mes explications vous auront été utiles.

Comme indiqué tout à l'heure, vous avez à présent la possibilité de me poser directement vos questions.